chacune de ses mains se dessinaient deux coupures en forme de croix.

Les agents de police comptèrent soixante-dix blessures, très distinctes et parfaitement caractérisées. Un examen minutieux révéla que le malheureux avait été coupaillé avec une cruauté diabolique. Il avait dû être torturé pendant six jours avant de recevoir le coup final, le coup de mort. Ses blessures indiquaient bien, d'après leur nature, qu'elles avaient été infligées de façon progressive. Les premières dataient d'une semaine. La dernière avait été indubitablement portée la veille du jour où l'on retrouva son cadavre.

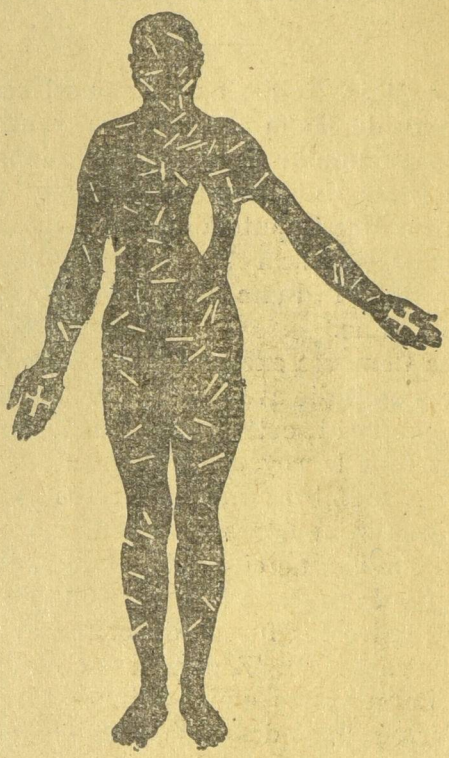
Pourquoi, se demanda tout d'abord la police, Meno aurait-il été torturé avec ce raffinement digne de Néron ou des bourreaux chinois et nègres ? Qui pouvaient bien lui en vouloir au point de le faire mourir dans d'aussi atroces souffrances? Sa femme qui aurait pu le dire ne le voulut pas, craignant d'encourir la vengeance de la Mafia.

Le corps fut secrètement enterré et la maîtresse du malheureux, Mme Lillian Russell, s'en fut en Italie avec deux agents de la secrète.

Pendant ce temps, la police parvint à reconstituer l'histoire de Meno et de ses comparses de la Main Noire.

Ce dernier, d'après les renseignements qu'on recueillit sur son compte, vint de Naples en Amérique, avec sa famille, étant encore tout jeune. On sait que Naples est la pépinière de la Camorra. Là, en Amérique, le jeune Meno apprit le jardinage et l'automobilisme. Il fut alors embauché comme chauffeur par Mme Lillian Russell dont il devint l'esclave volontaire, la servant avec une dévotion, un dévouement qui touchaient à la passion et dont seuls sont capables les âmes latines. Il s'établit avec sa famille dans une partie des communs que sa maîtresse fit aménager pour lui. Jamais un chauffeur ne prit autant de soin, ne veilla avec autant de vigilance sur la vie de sa patronne.

Que Meno fit partie de la Camorra, la chose semble certaine. Sans cela, il n'aurait jamais subi le châtiment que l'association réserve à ses seuls membres. En sa qualité de chauffeur d'une



Une victime des "soixante-dix coups de poignard" rituels d'une des sectes de la Main-Noire.

femme millionnaire, il lui eut été très facile de la conduire dans un endroit écarté, de l'amener dans un guet-apens où ses associés l'eussent dévalisée et gardée contre une forte rançon.

Est-ce parce qu'il refusa de se rendre complice du crime de ses comparses qu'il fut tué par eux? Tout tend à le prouver.